Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

283 | Janvier-Juin

Géographies de l'alcool dans les Suds. Circulations, régulations, usages

CHAUVIN E., LANGLOIS O., SEIGNOBOS C. et BAROIN C. (dir.) (2020). *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad*

Marseille, IRD Éditions, coll. « Synthèses », 343 p.

Émilie Lavie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/12994>

DOI : 10.4000/com.12994

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 243-248

ISBN : 979-10-300-0731-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Émilie Lavie, « CHAUVIN E., LANGLOIS O., SEIGNOBOS C. et BAROIN C. (dir.) (2020). *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 283 | Janvier-Juin, mis en ligne le 29 novembre 2021, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/com/12994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.12994>

Tous droits réservés

**CHAUVIN E.,
LANGLOIS O.,
SEIGNOBOS C. et
BAROIN C. (dir.) (2020).
*Conflits et violences
dans le bassin
du lac Tchad***

Marseille, IRD Éditions,
coll. « Synthèses », 343 p.

Émilie Lavie¹

Cet ouvrage est la publication des Actes du colloque Méga-Tchad consacré aux insécurités dans le bassin, qui a eu lieu en juin 2017 à Nice. Le réseau international et pluridisciplinaire Méga-Tchad s'intéresse à l'histoire et l'évolution des sociétés dans le bassin du lac Tchad. Il est né en 1984 à Paris et recense un demi-millier de membres répartis dans une vingtaine de pays frontaliers ou non du lac. Le colloque de 2017 dont je fais ici la synthèse des actes est le 17^e colloque du réseau. L'ouvrage est composé d'une introduction et de 19 chapitres indexés sur trois parties, écrits par 28 chercheurs et chercheuses du Cameroun, du Niger, des Pays-Bas, d'Italie, du Tchad, de Centrafrique et majoritairement de France. Discuter des insécurités dans le bassin qui a connu des conflits marqués comme au Darfour, la guerre centrafricaine ou l'arrivée de Boko Haram permet d'analyser les recompositions sociales et territoriales.

1. Université de Paris, UMR PRODIG.

Introduction (p. 15-34)

Par ses 20 pages, l'introduction générale est un gros chapitre à elle seule. Outre la présentation du contexte du colloque de 2017, de la structure de l'ouvrage, et de la synthèse des débats du colloque, elle vise à « *offrir, au-delà du monde scientifique, des clés de lecture sur un phénomène majeur de l'Afrique contemporaine* » (p. 15). En effet, construit comme un ouvrage scientifique à première vue, il se veut également utile aux décideur·se·s. L'ouvrage est clairement inscrit dans les sciences humaines et sociales, ses directeur·rice·s estiment que les questions d'insécurités discutées ici relèvent « du militaire, du politique ou du développement » (p. 15).

Un état de l'art très accessible sur les insécurités et sur les entre-deux entre conflits et paix met en valeur les échelles spatiales et temporelles des situations, et donc des analyses scientifiques qui en sont faites. Il est suivi par une discussion sur la difficulté d'obtenir des données primaires dans de telles conditions et ainsi, de la richesse des enquêtes de terrains effectuées par les auteurs et autrices de cet ouvrage collectif. Un second état de l'art sur les thématiques histoire, ressources et pouvoir qui forment les trois parties de l'ouvrage, vient clore cette introduction.

Partie I : l'histoire des insécurités

Si le bassin circum-tchadien est généralement vu comme un territoire marqué par une insécurité quasi-permanente, la violence a aussi connu des transformations dans l'histoire. C'est ce que cette partie I met en avant. Ainsi, le chapitre I *Une répétition de l'histoire ? Boko Haram et Hamman Yaji* (pp. 37-55) s'intéresse aux analogies et aux singularités entre un chasseur d'esclaves du début du xx^e siècle et les pratiques d'esclavagisme récentes des bandes de Boko Haram. Passionnant par la part-belle donnée au récit personnel de Hamman Yaji et aux romans oraux, il démontre que les « *violences presque endémiques qui ont rythmé l'histoire locale* » (p. 50) n'ont finalement « *jamais disparu* » (p. 53). Par une explication des racines endogènes de l'émergence de la secte, les auteur·e·s mettent l'accent sur la particularité de ce mouvement par rapport au terrorisme international. Le chapitre suivant, intitulé *Les racines de la sédition djihadiste Boko Haram. Pourquoi au Bornou ?* (pp. 57-76) est précis, sérieux, mais pour autant réservé à des connaisseur·se·s de l'histoire des sociétés précoloniales de la région. Il apporte une clé de compréhension au phénomène actuel via la description de l'histoire du Bornou et sa perte d'hégémonie après l'indépendance du Cameroun, par un désir chez les Kanuri de retrouver leur splendeur, volonté qui s'est matérialisée par un « élan

religieux » (p. 68). Dans le chapitre III *La toponymie dans les monts Mandara (Nord-Cameroun)* (pp. 77-89), la toponymie est choisie comme matériel de recherche pour analyser la manière dont une société se réapproprie son passé, une mémoire alternative moins traumatisante. Il utilise pour cela les lieux de bataille et de refuge et propose une autre lecture de l'ancienneté et de l'histoire de l'insécurité. Le quatrième chapitre, *Insécurités anciennes au sud du bassin tchadien. Les lueurs de l'archéologie* (pp. 91-108) affirme l'existence d'un climat d'insécurité dès le début du II millénaire, en s'appuyant sur l'analyse de 17 sites archéologiques. Le chapitre suivant fait un saut historique en s'intéressant à une histoire bien plus récente : intitulé *Les adaptations des éleveurs transhumants aux insécurités. La trajectoire des Arabes du Batha (Tchad) depuis 1966* (pp. 109-119), il résume l'histoire récente d'un groupe, en reliant très adroitement les conflits locaux d'accès aux ressources pastorales et les contextes régionaux politico-militaires successifs depuis un demi-siècle. Enfin, le sixième et dernier chapitre *Le lac Fitri (Tchad) face à la montée des insécurités. Repenser la gouvernance d'une zone humide autour d'un pouvoir local fort* (pp. 121-132) affirme la nécessité de réinventer un nouveau mode de gouvernance des ressources dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir coutumier, afin de juguler la recrudescence observée de conflits autour du lac Fitri. Il introduit dès lors le fil rouge de la partie suivante sur les liens entre exploitations des ressources et insécurités.

Partie II : Ressources et insécurités, des influences réciproques

Alors que les personnalités politiques appuient leur discours sur un « *lien explicite entre revitalisation du lac et retour de la paix pouvant sous-entendre que l'assèchement serait la cause de la guerre* » (p. 139) le chapitre VII *Insécurité au lac Tchad. Environnement et conflits* (pp. 135-147), par une analyse croisée entre hydrologie et géographie politique, met à mal cette formule, puisque Boko Haram s'est développé lors d'une période de productivité du lac et qu'il révèle finalement une fragilité politique régionale préexistante. Sous un autre angle, celui de l'insécurité foncière du contrôle des ressources et des territoires, le chapitre suivant *Boko Haram, révélateur des insécurités foncières au lac Tchad (Cameroun) ?* (pp. 149-160) démontre lui aussi la prévalence d'une insécurité et d'accaparements fonciers par des élites locales ante-Boko Haram. Le chapitre IX *Boko Haram, migrants forcés et conséquences économiques dans l'est du Niger* (pp. 161-172) propose une analyse des reconfigurations des dynamiques de production et marchandes pour des populations migrantes forcées avec l'installation de Boko Haram

dans la région et la remise en cause de la libre-circulation dans le cadre de la crise actuelle.

Les chapitres X *Vaches de temps de paix, vaches de temps de guerre* (Adamaoua camerounais, Centrafrique) (pp. 173-196) et 11 *Peut-on encore être éleveur en République centrafricaine ? Éléments de réponse dans la région de Batangafo (Ouham)* (pp. 197-213) abordent la question centrale de l'élevage, une activité très vulnérable aux conflits qui « *marque l'aboutissement d'un effort d'accumulation sur une longue durée* » (p. 173). Le chapitre X, après une fine description historique des évolutions des races appréciées par les pasteurs en fonction des situations sécuritaires, s'inquiète de la divergence entre ces lentes stratégies d'adaptation et les modèles productivistes de développement de l'élevage. Le chapitre XI propose une analyse des systèmes pastoraux et les trajectoires des éleveurs depuis la crise sécuritaire de 2003 ; les auteur·e·s affirment qu'elles sont marquées par une plus grande mobilité et par une individualisation des stratégies à l'échelle du ménage plutôt qu'à celle de la communauté, avec des situations tragiques.

Insécurité et rumeurs autour des ruées vers l'or. Les difficultés d'une enquête à distance dans le Sahara nigérien (p. 215-227) vient clore cette partie consacrée aux ressources. L'intérêt de ce chapitre est tout autant l'analyse d'une filière que le contexte méthodologique de la recherche quand on ne peut récolter soi-même les données. L'objet, le matériel de la recherche devient ainsi la rumeur. Elle permet de faire ressortir les intérêts de l'État, de l'armée, des acteurs locaux, etc.

L'ensemble des chapitres de cette partie, à l'interface entre géographie, politique et économie, met en avant la complémentarité des ressources naturelles, la grande mobilité des populations et les échanges, via des réseaux de circulation de longue date. Les auteur·e·s plaident pour une plus grande valorisation et une sécurisation des potentialités de la région.

Partie III : Les insécurités, l'État et le pouvoir

La question centrale des mobilités régionales est aussi le cœur du chapitre XIII *De la rentabilité de l'échec de politiques sécuritaires migratoires au Niger* (p. 231-240). Il développe l'idée selon laquelle les représentations « *globales et globalisantes des faits, éloignées des réalités de terrain et souvent aveuglées par les logiques sécuritaires* » par les acteurs publics étatiques et internationaux participent à l'« *assimilation des migrations transsahariennes aux migrations transméditerranéennes* » (p. 232). Or ces logiques sont au contraire mal vécues aux échelles locales et régionales, notamment par

la clandestinisation des migrations. Dans la veine des chapitres précédents, l'auteur plaide pour une prise en compte de ces mobilités comme facteur de développement. À travers une méthodologie d'ethnographie sur le Net, le chapitre XIV *Engagement politique populaire dans un Tchad connecté* (p. 241-254) analyse le contexte de l'après-manifestations de 2014 suite à la réélection d'Idriss Déby, sous l'angle des réseaux sociaux et des échanges de SMS entre jeunes Tchadiens et avec la diaspora. L'auteur y démontre les stratégies de communication pour contrer les tentatives de contrôle des technologies de communication et d'information (TIC) par l'État. Le chapitre suivant *Les Eaux et Forêts, fauteurs d'insécurité dans les espaces ruraux au Tchad ?* (p. 255-267), aborde aussi la question de la reprise en main par l'État central après un coup d'État raté en 2008, à travers une recherche sur un de ses corps, les Eaux et Forêts. Il illustre comment un organisme censé protéger les ressources et les populations, exerce finalement un pouvoir de nuisance, produisant de l'insécurité, soit directement sur les personnes, soit par la remise en cause des pratiques forestières et rurales soi-disant pour répondre à des politiques environnementales.

The N'Gueli bridge as a space of insecurity. A case of militarized governance in Chad (p. 269-279) aborde de façon pertinente la gouvernance militaire urbaine d'N'Djamena en prenant l'exemple d'événements ayant eu lieu à la frontière entre Cameroun et Tchad en 2016. Par une discussion sur la transformation d'une ville au service d'une élite politico-économique au détriment des habitants et habitantes, cet exemple met en valeur la place de l'État tchadien comme allié des Occidentaux dans la guerre contre le terrorisme, un sujet éminemment d'actualité, puisqu'au moment où je le lis, ont lieu les funérailles d'Idriss Déby où la présence d'Emmanuel Macron est questionnée.

Résilience et « miracle » en temps de crise dans le Borno. Le cas de la collectivité locale de Kwaya Kusar au Nigeria (p. 281-295) propose une discussion sur l'expansion militaire de Boko Haram dans le nord du Nigéria, qui apporte plus de questions que de réponses. Il illustre une situation de relative stabilité qui détonne par rapport à l'ensemble des cas décrits dans les autres chapitres. Autre note plus positive, l'analyse de l'histoire ancienne et actuelle d'une confrérie de chasseurs et son rôle dans la lutte contre Boko Haram : *Une confrérie face à Boko Haram. Les chasseurs Kotoko au Nord-Cameroun (Logone-et-Chari)* (p. 297-307). Ces deux chapitres relèvent certains des ressorts qui peuvent contribuer à une sortie de crise, prônant une prise en compte des échelles fines et locales dans l'action des décideurs.

Enfin, *Morale et violence dans les sociétés du désert* (p. 309-324) discute et éclaire la violence « structurelle » (p. 310) des sociétés du désert, que l'autrice explique par les pratiques d'utilisation voire d'exploitation du milieu. Loin

du déterminisme, ce chapitre aborde de façon très pertinente les règles et les modalités de contrôle de ces violences qui ne s'exercent pas au hasard, par le prisme de la honte, de l'honneur et du défi. Ce chapitre est passionnant.

Conclusions

On lit cet ouvrage collectif en oscillant entre le poids des violences, exactions et horreurs décrites, et l'évidente utilité de ces recherches. On ne le ferme pas le cœur léger.

Les éditeur-ric-e-s ciblent leur lectorat : « *chercheurs, décideurs, acteurs du développement* » (4^e de couverture). En effet, l'ensemble est relativement varié : des chapitres (parfois très) descriptifs, des cas d'étude pour des spécialistes de la région, et des chapitres certes moins précis mais avec une portée généraliste intéressante et nécessaire pour des lecteurs et lectrices non spécialistes. Cet ouvrage a non seulement une portée opérationnelle sur la région et une portée fondamentale sur les violences. Il a aussi une portée méthodologique d'une grande qualité. La quasi-totalité des chapitres s'appuie sur un matériel de recherche de première main : des méthodes qualitatives classiques en sciences humaines et sociales aux approches innovantes : enquêtes auprès des militaires, à distance, via le Net, collaboration Nord-Sud, chacun et chacune a dû s'adapter au contexte insécuritaire de la recherche située. Les réflexions autour de ces alternatives sont à mettre entre les mains des étudiants et étudiantes à l'aube de leur premier terrain.

Sur le plan iconographique, l'ouvrage présente des dessins et des cartes de grande qualité. Le cahier central en couleur est bienvenu. Il est pour autant bien dommage que l'ensemble des auteurs et autrices ne se soient pas astreint-e-s à cette discipline, si ce n'est cartographique, au moins de la localisation. Par moments, quand on ne connaît pas la région, on est perdu.

Enfin, je me permets ici un appel aux Éditions de l'IRD : les marges sont grandes et la démarche n'est probablement pas à l'économie de papier, alors augmentez la taille de la police !

Note : L'ouvrage va être traduit en anglais devrait sortir en 2022 chez Berghahn Books.